



NAITRE ET VIVRE

Association Nationale Reconnue d'utilité publique – loi 1901

5 rue de la Pérouse- 75116 PARIS - Tél: 01.47.23.05.08

Site internet : www.naitre-et-vivre.org - Email : contact@naitre-et-vivre.org

Association pour l'étude et la prévention de la mort inattendue du nourrisson et l'accompagnement des parents en deuil d'un tout petit.

Compte-rendu de la réunion Naitre et Vivre du jeudi 17 Septembre 2015 autour du film « C'est une vie » produit par le collectif « Une fleur, une vie ».

Un décalage existe au sein du couple de parents endeuillés : le deuil, un cheminement solitaire

- Je vois le film pour la seconde fois ... Il y a plein de choses qui sont abordées, c'est un film riche ouvert à des publics variés. Je me demande ce résonne dans le film, pour des parents qui viennent juste de perdre un enfant. Pour moi, ce aurait résonné le plus fort je crois, c'est ce qui est exprimé à propos du décalage vis-à-vis de l'entourage. C'est ce qui m'aurait le plus parlé dans les premiers temps du deuil.

Certains sujets m'auraient moins intéressée, comme par exemple le point de vue des personnels soignants ... ce n'était pas au cœur de mes préoccupations.

- Moi, j'ai retrouvé ce qui a été dit dans le film à propos du décalage. J'ai eu le besoin de venir à l'association pour parler librement de notre enfant. Lors de la première réunion, mon conjoint ne s'est pas senti à l'aise. Il voulait venir à la deuxième, j'étais enceinte et il ne voulait pas me laisser seule ..., je lui ai dit ensuite « tu ne viens pas pour m'accompagner, tu viens parce que tu en as besoin ». Il a préféré ne pas venir. Il y a bien eu un décalage avec mon conjoint mais c'est sans doute mieux, car il permet de se soutenir mutuellement. Au moment du décès de notre enfant, j'ai eu beaucoup de mal à réaliser ce qui se passait au début ... un cauchemar, ce n'est pas possible ... alors que mon conjoint, lui, a craqué tout de suite.

Lorsque j'ai participé à l'événement « Une fleur, une vie », j'ai aussi ressenti un décalage car il y avait beaucoup de parents ayant perdu leur enfant avant la naissance. Finalement en voyant film, je comprends qu'il y a pas mal de points communs avec ce que je vis que je n'avais pas forcément perçu à ce moment-là.

- On s'est regardé mon conjoint et moi au moment où dans le film on parle du décalage, on a souri... C'est moi qui est fait la démarche de venir ce soir ici, car mon conjoint lui, ne voulait pas venir ... Oui, il y a bien un décalage dans notre souffrance.

- Ce décalage m'a beaucoup parlé. Je l'ai ressenti très vivement car je pense que la douleur dans laquelle j'étais m'enfermait complètement, m'empêchait de communiquer avec quiconque, y compris avec l'homme de ma vie. On a traversé cette phase et aujourd'hui je peux dire que l'on on a failli exploser en vol ... parce l'on est différent Moi j'ai porté l'enfant ... lui est beaucoup plus pragmatique que moi ... et aujourd'hui je me rends compte à quel point il a été un roc et j'allais m'éclater contre lui... Aujourd'hui, on est toujours ensemble ... plus soudés que jamais.

-J'étais en colère contre lui, je lui ai dit : « tu n'en parles plus de notre fille » ? Il m'a répondu : « ce n'est pas parce que je n'en parle pas que je n'y pense pas ».

Quand elle est partie il m'avait dit : « il va falloir que l'on soit fort »... et à ce moment là, je ne l'ai pas compris.

-Le décalage ... ce sont les premiers mots qui nous sont parvenus quand on a perdu notre bébé : l'entourage, les collègues, une amie qui avait dû interrompre sa grossesse au bout de 5 mois... c'est elle qui a du faire la première démarche un peu difficile... Maintenant, ce n'est pas qu'on est « rodé » mais on avait déjà vu un cas difficile. Elle-même a eu un gros décalage avec son conjoint. Et nous, tout de suite on nous parlé de ça. « N'ayez pas peur de ne pas avancer en même temps », et très vite on nous a aussi dit « Prenez soin de nous ». Tout le monde avait peur que ça sépare notre couple ... ça c'était la chose dont on avait le moins peur... Je ne me voyais pas venir à cette réunion sans mon conjoint.... Mais on est peut être un cas particulier, car je n'ai pas été toute seule après la naissance de mon bébé, du fait des circonstances mon conjoint était arrêté et on a eu la chance d'être ensemble pendant 3 mois on a pu vivre pleinement tous les 3 presque jusqu'au bout puisque notre fils est décédé une semaine après son entrée en crèche.

Et à chaque fois au travail, c'est « comment tu vas », et puis « comment va ton conjoint ? ».

Le papa : c'est vrai, je ne sais pas si le fait que c'est assez récent, ou que l'on ait vécu ensemble ces 3 mois, mais je ne ressens pas particulièrement de décalage entre nous.. Je trouve que l'on avance à peu près de la même manière depuis ce moment-là ... on se soutient beaucoup tous les deux.

- Moi en tant que papa, je vois que je dois un peu donner la stabilité. Si je vois que ma femme n'est pas bien, je sens que je dois être là pour elle. C'est peut être un mécanisme qui n'est pas conscient. On cache un peu nos sentiments à l'intérieur. Je peux ressentir ce décalage de temps en temps.

La maman : c'est vrai que tout le monde nous a dit tout de suite « faites gaffe à la relation ». Mais on peut être tous les deux tristes en même temps... ça aide ...

-La psychologue que l'on a vu les premiers jours à l'hôpital nous a beaucoup aidés sur ce point-là. C'est vrai dans ce qu'on lit, c'est faites attention, il y a un couple sur deux ne survit pas à l'épreuve, du coup il y a une espèce d'angoisse par rapport à ça, et on en a beaucoup parlé. Mon conjoint, ça le préoccupait beaucoup, moi je n'ai pas trop le temps, ou pas l'énergie de penser à cela dans le tout début. Mais effectivement, il y avait un gros décalage dans la façon de le vivre, ...dans le quotidien. Moi j'étais en congé maternité, j'étais à la maison, je ne faisais rien de mes journées, je restais sur le canapé à pleurer. Lui reprenait le travail, ...moi je n'avais pas faim, ... lui il arrivait à reprendre la vie au quotidien... Moi je ne m'en faisais pas, j'avais conscience que chacun avait son rythme... Mais il y a des fois il me disait : « ça sert à quoi de ne pas manger ? ». Lui disait « ça sert à rien, mais je n'ai pas faim » ... Du coup on avait l'impression qu'on avait un gros décalage l'un et l'autre. On en a parlé avec la psychologue ... elle nous a expliqué que la façon de vivre les choses, le mal être dans lequel j'étais je l'exprimais par le fait de rester seule dans le canapé, à pleurer ... lui, son mal être il le vivait autrement, par le rejet du travail elle a réussi à nous montrer que c'était la façon d'exprimer les choses qui était différente, mais que dans le fond on vivait la même souffrance... Elle nous a beaucoup aidés là- dessus, pour nous apaiser sur le fait que c'était possible qu'on vive la même chose, même si, de façade, cela ne le semblait pas.

- Dans le film, le médecin qui parle de ce qui se passe du côté du papa, à un moment, il dit « il passe à autre chose », il bredouille un peu, se reprend. Je crois que mon conjoint – qui n'est pas là ce soir- il n'aurait pas du tout été d'accord avec ça... le médecin s'est peut être mal exprimé ...

- Après il faut savoir que les hommes et les femmes fonctionnent différemment, de base, et dans ce genre de situation, c'est typique ... On n'a pas été en phase du tout pendant des années.

Le papa : je t'ai supporté ... *la maman* : moi aussi je t'ai supporté ... *le papa* : on a bien senti le décalage

A la naissance de ma seconde fille, il était aux abonnés absents. J'en avais besoin, il était là, mais... un peu évaporé on va dire ... mais en même temps il m'avait porté pendant un an avant. Pendant plusieurs années il y a eu un décalage immense... on a aussi failli se « scratcher » en plein vol ... plusieurs fois ... mais on est toujours là, treize ans après. La femme a toujours besoin de dire à son mari : « parle, dis ce que tu ressens, mets de mots... », Elle entend : « Mais j'ai rien à dire, y a rien à dire ... »

Rires des autres parents ... *Le papa* : chacun vit son truc ...

Ce n'est peut-être pas une généralité, mais quand on entend les dire de chacun ... je trouve qu'il y a des choses qui résonnent ... c'est exactement ce qu'il m'a dit ... Maintenant je ne lui pose plus de questions. Quand on pleure tous les deux en voiture quand on entend à la radio son prénom, c'est bon ..., on est en phase ... »

- Cette phrase « le deuil c'est un cheminement que l'on fait seul » m'a beaucoup frappée dans le reportage Pour moi c'était un premier deuil. On est hyper soudés et unis dans cette épreuve, mais je sens que c'est son chemin. Cela fait douze ans que l'on est ensemble, je n'ai jamais aimé être seule, et pourtant dans ce chemin-là, j'en ai besoin. Je suis en congé maternité toute seule à la maison, et cela ne me fait pas peur, cela me fait rien... C'est important d'être entouré, mais même si on est deux, on est quand même tout seul.

- Il y a un court métrage de Christophe Fauré dont le lien est sur le site qui parle du processus de deuil, tel que vous le décrivez, sur l'expérience, sur l'extrême solitude à vivre cette expérience intime.

- C'est ce qui peut des fois donner l'impression que l'on se détache de l'autre, que l'on n'est pas rejoint.

- Avec mon conjoint, pendant les deux premières années, on est venu ensemble mais avec la naissance des enfants suivants, c'est plus difficile de venir à deux maintenant ... c'est pourquoi je viens seul maintenant. On a peut-être eu un décalage du fait de caractère un peu différent mais on s'est souvent rendu compte qu'il suffisait que l'on se mette à parler pour se rendre compte que l'on était sur la même longueur d'onde.

Il y a eu des traits de caractères qui ont pu ressortir de manière surprenante. Moi qui suis une grande lectrice, je n'ai pas pu lire un seul livre mais j'ai trouvé que la parole et le fait d'entendre des témoignages étaient une aide importante. Au contraire mon mari qui lisait peu a dévoré plusieurs livres et a été moins dans la parole... On se rend compte que l'on peut « titiller » la parole chez son conjoint, et que l'on se soutient l'un après l'autre et que l'on n'est pas si différent dans notre cheminement malgré le fait que la maman a porté l'enfant et a des effets hormonaux qui durent.

Il faut dire aussi qu'il n'y a pas plus de divorce que dans la population normale

- C'est avec ma mère que c'est assez compliqué, avec mes beaux-parents ça va. Je ne réponds que oui ou non à ces questions, elle croit que je lui en veux, que je lui fais la tête. Depuis que j'ai perdu ma fille, elle a besoin que moi et mes frères et sœurs on soit toujours près d'elle. C'est assez compliqué

- C'est important de se reconstruire soi, avant de s'occuper des autres. On peut voir ses parents (les grands parents) eux aussi dans la peine, mais en tant qu'enfants endeuillés, on ne peut pas les prendre en charge. Les relations familiales qui souvent ne sont pas simples au sein de la famille peuvent devenir encore plus compliquées après la perte d'un enfant.

Il existe des approches diverses de la vie et de la mort et des rituels variés : s'y ouvrir peut aider

-Moi j'ai lu tous les bouquins possibles de deuil, un livre que j'ai adoré dont le titre en anglais est « no death, no fear » (en français : pas de mort, pas de peur) de Thick Nhat Hanh. C'est un moine bouddhiste qui a cette notion de : on est tous unis, il n'y a pas la notion de vie et de mort séparés, mais d'un cycle continue. Si on prend cette mentalité, on n'est tous unis les uns avec les autres donc on n'est jamais seul. On n'est jamais très loin de notre enfant car notre enfant est nous et on est notre enfant.. Cet état d'esprit, j'ai trouvé cela très beau.

-C'est un enrichissant de s'ouvrir aux approches de la mort qui ne sont pas les nôtres. J'ai trouvé intéressant dans le film, les rituels aux morts mentionnés par la femme asiatique. Ces rituels, j'imagine, cela doit être un moment aidant.

-Au Mexique aussi, l'approche est différente, il y a monde dans les cimetières, ils font des fêtes avec leurs morts, ils vivent avec eux

-Au Bénin, les femmes qui ont eu des jumeaux portent une ceinture avec des bébés, des petits bébés en bois sur leur ventre ...

-A propos de rituel, on voit dans le film Jean Paul Roques de la fondation des services funéraires de la Ville de Paris. Une cérémonie non religieuse est organisée le premier mardi de chaque trimestre, il y a maintenant une soixantaine de personnes à chaque cérémonie. C'est impressionnant car cela fait maintenant plusieurs années que cela existe et plus ça va, plus le nombre augmente. Cela ne se sait pas. Le fascicule édité par la fondation des services funéraires de la Ville de Paris est disponible ici, il est bien fait. Cela concerne moins les parents qui perdent un enfant après la naissance qu'avant. Il leur est souvent proposé que l'hôpital se charge du corps. Quelque temps après, il n'est pas rare que la maman nous appelle. Ces rituels cela permet d'humaniser, de reconnaître la perte de l'enfant. Il y a eu une anthropologue, Madame Legrand-Sébillé qui est venue nous parler de l'évolution des rituels dans la société, de l'importance de tous ces rites qui se mettent en place. Il y a d'autres choses qui sont en train de fleurir, sur la toile en ce moment.... Des lieux virtuels où l'on peut rendre hommage, il y a beaucoup de recherche dans ce domaine-là en ce moment.

-Il a des propositions, plus ou moins heureuses....

-On n'a pas de jugement à porter, chacun essaie de trouver quelque chose qui a du sens pour lui, au sein de sa famille

-Nous, on a perdu notre enfant il y a 11 ans maintenant et l'année dernière pour les 10 ans de sa naissance - et pas de son décès- cela nous a travaillé un an avant déjà, on a souhaité faire une cérémonie. On n'était pas dans l'optique d'être triste. C'était une cérémonie en hommage.

Le reste de la famille n'a pas toujours été très présent durant ces dix ans : nous, on parle de temps en temps franchement de notre enfant disparu, mais on n'a pas énormément d'écho ... On a quand même décidé de faire cette petite cérémonie. Et quand on a envoyé des invitations sous une forme un peu humoristique, en disant qu'on allait se souvenir de Robin, mais que tout le monde allait apporter à manger et que l'on allait surtout partager un repas tous ensemble... et que l'on aurait l'occasion, ce jour-là, de pouvoir écrire un petit mot pour savoir ce que notre bébé a changé dans la vie de toute la famille, et de chacun personnellement ... On a été surpris car on a eu beaucoup de retour : des cousines, des oncles qui n'en parlaient pas. On a eu pas mal de présence, l'idée a bien fonctionné. Cela a été un moment très convivial. Pour tous les petits cousins, cousines, on a lancé des ballons, moment de joie qui a permis de faire de belles photos...et de prise de conscience qu'il manquait un cousin.

Sur une frise, on avait collé quelques photos de lui, c'était super pour les gens qui n'avaient pas de photos. Et chacun a pu, soit écrire un petit mot ce jour-là ou bien coller un texte, une poésie, une prière, un petit mot, une impression

On a réussi à nous créer notre petit moment et je pense pour les 20 ans, on retentera l'expérience parce que c'est l'histoire familiale, et même si les gens n'en parlent pas beaucoup, il est bien là, il est présent.

Chaque cheminement est singulier, il n'y a pas rien qui marche à 100%, on « bricole »

-Le drame vient réinterroger l'homme ou la femme que l'on est sur cette terre. Cela met d'autres choses en question : celle du travail, du rapport aux autres, du rapport à la vie...

Cela nous change, on ne voit plus la vie de la même façon. Le curseur se déplace ...

La philosophie de la vie change parce qu'on a pris conscience que la mort existe. On a des angoisses que l'on n'avait pas. Il y a un avant et un après.

-Il y en a qui écrivent, d'autres qui lisent ...chacun fait comme il peut, c'est une contribution de petites choses, de réflexions, d'échanges,... Il n'y a pas quelque chose qui marche à 100%, Comme c'est dit dans le film, il y a les groupes de paroles, le psy, le conjoint sur lequel on peut ou non s'appuyer ... C'est une alchimie entre toutes ces choses qui fait qu'à un moment, on sent qu'on se met en mouvement.

Et du fait que chacun a sa propre histoire, chaque cheminement est singulier.

- On parle des lectures, je vais en parler d'autant plus que j'essaye de m'occuper un peu de la bibliothèque que l'on va redémarrer ... On avait fait une réunion à thème sur la lecture et puis l'écriture... Moi je m'aperçois que je chemine, car au départ j'écrivais pour mon fils, après j'ai écrit pour moi, et maintenant j'écris pour l'autre. Cela permet de revenir sur ce que l'on a écrit il y a un an et puis de se dire, voilà, c'est encore plus embrumé aujourd'hui, mais il y a tout ça qui s'est passé... Je ne sais pas si certains d'autres vous écrivent, moi je sais que cela m'a aidé et que cela m'aide toujours.

-Chaque fois c'est différent, et pour chacun dans ces réunions ou à la lecture d'un compte rendu, une expression, une phrase peut faire écho soudain d'une manière nouvelle. On pioche ce dont on a besoin, c'est le libre-service. Ce sont des pistes, ... des petites portes entrebâillées qui donnent des perspectives

Finalement on construit quelque chose, chacun contribue en venant à ces réunions à étoffer la connaissance que l'on peut avoir du sujet. On peut d'ailleurs être fier : seule l'association Naitre et Vivre propose des comptes rendus, les diffuse ...

-Ce cheminement, c'est vraiment une construction personnelle pour chacun qui est maillée avec l'enfant. Si on avait une solution unique, elle serait la même pour tout le monde, et ce ne serait plus quelque chose que l'on aurait construit autour de notre enfant. C'est lourd, c'est dur, mais tout ce que l'on va piocher à droite à gauche, tout ce qu'on a fait autour de lui, c'est la liberté que l'on a ...

-On peut se dire que ce que l'on fait quand on vient aux réunions, quand on pense à lui, c'est pour lui

Les échanges, le regard des autres ... c'est compliqué, il faut parfois se protéger

-Dans le film est évoqué le caractère intime pour un couple de la naissance de son enfant. Cela résonne en moi, et d'autant plus qu'il m'apparaît que dans notre société, la mort est aussi un événement qui ne se vit pas dans un cercle large, qui reste partagé dans un cercle intime. La mort périnatale est une collusion de choses super intimes, qui s'imbriquent l'une dans l'autre, ce n'est pas étonnant qu'on se trouve empêtré, que ce soit difficile à parler à l'extérieur.

-J'avais peur de ne plus être aussi tolérante face aux personnes qui râlent pour rien. Au travail quand j'en entends une râler, c'est sorti je lui ai dit « ça va, il y a des choses plus graves », sauf que cela n'a pas eu le même effet que si je lui avais dit il y a un an .. du coup j'ai essayé de me rattraper et elle est venue en reparler, on n'est pas rester comme cela ... Je suis obligé sans arrêt de me rattraper... je pense « sois heureux de ce que tu as » ... et en même temps il ne fait pas faire peur non plus... il fait faire attention

-Après la naissance, partout, j'avais envie que tout le monde sache : je suis une maman, je suis une maman !! ... j'avais le besoin de rectifier .. dans le métro ... si on m'appelait mademoiselle ... Maintenant il faut faire attention ...
Après le décès de mon fils, on a dû faire un déplacement et on s'est retrouvé à louer une voiture et la dame au téléphone m'a dit : « et au fait vous avez besoin d'un siège auto ? » ... du coup c'est sorti : « Non, ... mais vous m'auriez demandé une semaine avant... » enfin bref ... et après je me suis dit ... pour la dame ... mais en même temps ... il n'y avait que ça qu'il y avait dans ma tête. C'est là tout le temps.

-On veut tellement que les gens le sachent. Pendant la grossesse, tout le monde est là : c'est pour quand ?
Et puis cela arrive ..., la mort, et toi tu es toujours dans le : je suis maman, quoi ! et tout le monde est dans le deuil ... tous ces contrastes, c'est difficile...

-La société nous enlève le titre de parent, alors que l'on reste parent endeuillé ... alors que malgré tout même si l'enfant n'est plus là... « désenfanté », « orphelin de son enfant ». On est parent, point barre !

-Certaines questions sont difficiles : combien avez-vous d'enfants ? C'est votre premier ? ... Non c'est mon deuxième. Il y avait une réponse que j'ai entendue à la première réunion à laquelle j'avais assistée et que
J'ai beaucoup aimée : « j'ai quatre enfants, dont trois à la maison ».

-Tout de suite tout le monde nous a dit : « il faut en faire un autre » ... comme si cela allait effacer ce que l'on a vécu.

-La réflexion vient souvent : en faire *un autre*. C'est difficile d'avoir la bonne réponse, qu'est-ce qu'on peut leur dire ... ? Les gens se permettent de vous dire des choses Ce n'est pas exprès pour faire mal, ils essaient de trouver des solutions « Il faut que vous fassiez hyper attention à ce que vous mangez, il faut en faire un autre, il faut que vous pensiez à votre mari »

-Nous on nous a dit : « la prochaine fois, il faudra mieux choisir la nourrice ».

-La bonne chose c'est que cela nous apprend que face à une personne qui souffre, il n'y a pas de bons mots, juste dire : « je ne sais pas quoi vous dire, je suis désolée, ... je suis juste là pour vous ».

-Moi je réagis, je ne laisse pas dire, je tourne à la dérision, je manie l'humour pour que les gens se rendent compte de la bêtise de ce qu'ils ont dit : « vous en avez deux : on va vous en enlever un, vous en aurez encore un ... ».

-Cela dépend de l'état dans lequel on est, il y a des moments où on peut avoir la répartie, et d'autres où on n'a pas l'énergie ...

- « Et c'est arrivé comment ? » ... le genre de phrase qui blesse car qu'est-ce que cela change ? C'est une curiosité mal placée, il y a des paroles qui apportent une culpabilité...

-Il ne faut pas se sentir obligé de répondre, être un peu égoïste, se protéger de gens qui font plus de mal que de bien comme le dit Annick Ernout dans son livre « Apprivoiser l'absence ».

- C'est bien de trouver sa petite formule à soi pour répondre aux questions. La société a aussi vite fait d'effacer plein de choses, c'est sûr qu'il est bien inscrit dans notre livre familial et que rien ne pourra l'effacer... et effectivement ce n'est pas nécessaire de le rappeler à tout le monde (comme pour la pauvre dame qui loue des voitures ...).

On peut créer des occasions de pouvoir parler de cet enfant, pour qu'il ne soit pas inscrit que chez nous : des photos de mon bébé décédé sont sur mon bureau au travail, elles permettent de parler de lui. Cela libère aussi des paroles salvatrices pour les autres, souvent des grands-mères, qui ont vécu aussi un deuil et n'en ont que peu ou pas du tout parler.

Les enfants ont besoin de parler de l'enfant disparu, cela peut parfois nous surprendre.

- Quand on a les yeux un peu mouillés, ils nous disent : « vous êtes en train de parler de lui ! ». Ou, quand ils sont en train de jouer, « est-ce que cela t'embête si je continue de donner son nom à mon Play Mobil ? »

Il y a une demande d'un autre enfant, mais d'une fille car « les garçons, c'est nul parce que ça meurt ... »

- Il est important que nous disions aux parents qui auront d'autres enfants plus tard, nous qui avons perdu un enfant il y a longtemps, que nos enfants vont bien. Bien sûr, on n'est pas une famille tout à fait comme les autres ... Mais les enfants peuvent tout à fait aller bien si on ne leur cache pas les choses, si on parle avec eux.

-Je pense aussi que cela leur donne une qualité particulière au niveau de la sensibilité

- Il y a beau livre illustré : « Un petit frère pour toujours » de Marie Hélène Delval que l'on peut lire avec un enfant même en bas âge. Il est très bien écrit, et explique de façon très simple le cheminement du deuil et ouvre à plein de questions que les enfants peuvent se poser (leur responsabilité à eux par rapport au décès du bébé, le pourquoi des parents tristes, l'idée du souvenir, ...). Il a été fait en collaboration avec des anciens de l'association et l'auteur est venu faire une réunion (cf compte rendu sur le site). Il est en vente sur Amazon par une adhérente de Naitre et Vivre, le stock est à l'association. Il est envoyé aux parents qui contactent l'association pour la première fois avec le fascicule « Repères pour parents en deuil ».

Après ces échanges denses, pleins d'émotions et du besoin de partager, nous avons été heureux de terminer tous ensemble la soirée autour d'un verre.

La plupart des questions abordées durant cette réunion ont fait l'objet de réunion à thèmes dans lesquelles ils ont été abordés de manière plus approfondie (ex : réunion sur les grands parents avec Marie Claire Chain, sur le deuil et la famille élargie avec Gilles Deslauriers, l'écriture et la vie avec Dominique Davous, etc...).

Les comptes rendus sont tous accessibles sur le site Naitre et Vivre.